1838 : Décès d'Elisabeth Lavigerie, la tante paternelle de Lavigerie.

1873 : Début du Concile provincial à Notre Dame d'Afrique à Alger. Il dure jusqu'au 8 juin.

1881 : Massacre de Deniaud, Augier et du Frère Philippe Hoop dans le poste de Rumonge (en Urundi)

Lettre aux parents des Missionnaires assassinés au Sahara (4 mai 1876)

Et le Te Deum chanté, tous juraient de se sacrifier pour une terre qui avait bu le sang de leurs frères, tous demandaient à les suivre dans le combat. Si la porte leur en était fermée d'un côté, ils la chercheraient de l'autre, et ils ne s'arrêteraient plus, jusqu'à ce qu'ils eussent pénétré au cœur de cet empire de la mort. Ce n'était plus seulement la parole du docteur de Carthage : « Sang des martyrs, sang des chrétiens », le sang de vos fils était visiblement la source désormais intarissable de l'apostolat africain !

Que ces grandes pensées vous consolent donc et vous fortifient. Que la foi, vous prenant sur ses ailes, vous élève au-dessus des sentiments et des défaillances de la nature. Ils ont souffert, sans doute, et ils sont morts ; mais ils ont lavé dans leur sang les fautes légères qui pouvaient encore ternir leurs âmes, et aujourd'hui ils obtiennent par leurs prières miséricorde pour nous. Et que vaut la vie qu'ils ont perdue ? Serait-ce la paix et le bonheur sans mélange, elle doit finir ; cela suffit pour en montrer la vaine apparence. Qui pourrait assurer un seul jour de plus à vos fils, s'ils eussent perdu l'honneur du martyre ? Et eussent-ils vécu, que valent les temps où ils auraient dû vivre ? Les haines furieuses et stupides contre la vérité, contre Dieu même, les conspirations ardentes des méchants, les aveuglements, les universelles défaillances des bons, la boue qui monte et va tout étouffer, les abîmes qui s'annoncent, tout cela est-il pour faire estimer et regretter ce monde, et ne touchons-nous pas aux temps annoncés par le Maître, où les vivants devront envier les morts?

Mais c'est sur vous-mêmes que vous pleurez, parce que vous ne les verrez plus, ces fils qui devaient vous consoler et soutenir votre vieillesse ! Il est vrai, vous ne les verrez plus ici-bas, vous ne reverrez plus leurs yeux doux et fermes, leur calme sourire, vous n'entendrez plus leurs voix généreuses, vous ne sentirez plus battre ces cœurs forts et purs. Mais, un jour, qui est proche, vous les retrouverez triomphants, brillant d'une éternelle lumière, portant dans leurs mains les palmes de la victoire.

Déjà, lorsqu'ils tombaient sous les coups de leurs bourreaux, avec la joie divine de leur pardonner et de mourir pour eux, la troupe glorieuse des martyrs, leurs devanciers et leurs modèles, préparait la couronne que maintenant ils ont reçue. Associés aux troupes angéliques, ils chantent aujourd'hui leur bonheur auprès du Roi suprême pour lequel ils ont tout donné ; près d'Etienne, le premier de tous les martyrs, comme ils sont eux-mêmes les premiers martyrs de cette mission nouvelle ; près de Paul, l'apôtre des infidèles, de ce grand Paul qui leur répète ce qu'ils éprouvent si bien pour eux-mêmes : « Un court moment de souffrance est récompensé par une gloire et un bonheur sans fin. » C'est ainsi que nous les voyons, dès maintenant, des yeux du cœur et de la pensée, et rien ne peut plus désormais nous les ravir.

Et vous, ô mères, dont le glaive a percé plus cruellement le cœur, parce que votre amour est plus profond et plus tendre, rappelez-vous la mère des Macchabées exhortant ses fils au martyre, et leur promettant le triomphe. Dieu n'a pas voulu que vous exhortiez vos fils au combat ; il l'a fait invisiblement pour vous. Mais votre foi saura vous adresser à vous-mêmes ces accents touchants et sublimes que nos Saints Livres ont conservés, elle vous fera comprendre et goûter le bonheur de vos fils et le vôtre, mères sacrées de ces martyrs.

Il faut finir, et cependant je voudrais vous parler encore, car je sens que ces lignes, qui vous viendront de la terre où ils sont morts pour Dieu, et d'un cœur qui les a aimés, seront douces à votre tendresse. Mais Dieu suppléera à mon impuissance et vous donnera, dans sa bonté, les seules consolations qui ne finissent point.